

**Critique
d'art**

Critique d'art

Actualité internationale de la littérature critique sur l'art
contemporain

29 | Printemps 2007
CRITIQUE D'ART 29

Baldine Saint Girons. Les Marges de la nuit

Pierre-Henry Frangne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/885>

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Pierre-Henry Frangne, « Baldine Saint Girons. Les Marges de la nuit », *Critique d'art* [En ligne],
29 | Printemps 2007, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/885>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

Archives de la critique d'art

Baldine Saint Girons. *Les Marges de la nuit*

Pierre-Henry Frangne

RÉFÉRENCE

Saint Girons, Baldine. *Les Marges de la nuit : pour une autre histoire de la peinture*, Paris : L'Amateur, 2006

- 1 Du beau livre de Baldine Saint Girons on pourrait dire comme Maurice Blanchot : « La nuit est ce que le jour ne veut pas dissiper, mais s'approprier : la nuit est aussi l'essentiel qu'il ne faut pas perdre, mais conserver, accueillir non plus comme limite, mais en elle-même ; dans le jour doit passer la nuit ; la nuit qui se fait jour rend la lumière plus riche et fait de la clarté, au lieu de la scintillation de la surface, le rayonnement venu de la profondeur. »¹
- 2 Car, si le rayonnement est bien la qualité de cet ouvrage consacré à la pensée artistique de la nuit, *il en est aussi l'objet central*. Le livre déploie en effet une belle méditation sur l'expérience (du) nocturne. Cette expérience n'est pas pensée comme l'inversion de celle de la lumière du jour ; elle est au contraire pensée comme cette expérience qui nous livrerait de façon « marginale », un espace de réflexions et de sentiments où les arts et l'existence trouveraient le principe de leur vacillement et de leur vérité. Sur un mode très hégélien (le système en moins mais avec la même attention pour ce qui se meut par contradictions ; avec la même idée que c'est au crépuscule que se livre la vérité du jour), le livre traite de la nuit comme cette négativité en laquelle l'art doit « séjourner », pour s'effectuer. Non seulement « la nuit ne fait pas de nous des aveugles », mais elle nous amène à une lucidité supérieure parce qu'elle se heurte en son sein à ce qui l'inquiète et la défait : le noir, l'ombre, le rêve, l'obscur, le confus, la trace, l'effacement, la perte, l'éclair, l'invisible, le sommeil et la mort... « La nuit exerce notre sens dialectique ».

- 3 Ce livre est un livre d'esthétique au sens précis : au sens où il s'aventure dans l'expérience sensible de la nuit qui met en mouvement l'ensemble de nos perceptions ; au sens où il utilise pour dire le nocturne l'expérience des œuvres d'art avec la conviction que ces dernières n'illustrent pas une pensée, *mais pensent ce qui serait impensable sans elles* ; au sens enfin où les commentaires d'œuvre ne sont jamais des pensées extérieures, mais des prolongements compréhensifs par lesquels c'est l'œuvre elle-même qui semble se développer et nous instruire sur l'existence.
- 4 Comment dépasser l'antinomie du jour et de la nuit ? Que nous apprend l'expérience opaque de la nuit ? Qu'est-ce que voir la nuit, c'est-à-dire *de* nuit et le nocturne même ? A toutes ces questions et en convoquant de très larges pans de la tradition philosophique (de Platon à Ludwig Wittgenstein) et artistique (fresques, tableaux, gravures, photographies, films, poèmes, romans...), l'auteur répond : non seulement qu'une « autre histoire de la peinture est possible à partir de la nuit » ; non seulement que la nuit est « l'opérateur de construction » des images ; mais que l'image de nuit (que l'auteur appelle « nuitale ») est un facteur de « développement de l'homme. » Cela signifie que nous sommes tous, comme l'a dit Clémence Ramnoux devant la culture de la Grèce antique, « les enfants de la nuit. »
- 5 En 1993, B. Saint Girons publiait un très beau livre sur la philosophie du sublime intitulé *Fiat lux*². Aujourd'hui, elle publie un non moins passionnant ouvrage qu'elle aurait pu appeler d'une expression empruntée à Villiers de l'Isle-Adam dans son roman *Isis* (1862) : *Fiat nox*.
-

NOTES

1. Blanchot, Maurice. *L'Espace littéraire*, Paris : Gallimard, 1955, p. 222
2. Voir *Critique d'art* n° 2, pp. 26-30